

S'y retrouver parmi **les poissons coralliens...**

Les poissons qui habitent les récifs coralliens ont une multiplicité de formes et de couleurs tout simplement stupéfiante ! Comment trouver des repères dans cette déroutante diversité ? Comment s'orienter dans le labyrinthe des familles de poissons tropicaux ? Patrick Louisy vous livre ici quelques clés, issues des 10 ans d'expérience du programme scientifique Fish Watch de l'association Peau-Bleue.

Pour commencer, plongeons dans un récif. Au détour d'un promontoire corallien, une forme colorée se glisse, tout juste entrevue, pour disparaître aussitôt dans l'ombre. Ce poisson, pourtant, vous l'avez reconnu. Vous pouvez même le nommer sans trop d'hésitation. Bref, vous l'avez identifié. Par quelle étrange alchimie mentale, quel automatisme de votre raison, en avez-vous été capable ?

Si vous êtes certain d'avoir déjà vu (ou de n'avoir jamais vu) une espèce, vous le devez à la synthèse inconsciente d'un ensemble d'indices : forme, coloration, comportement... Ce sont ces indices qu'il vous faut distinguer, préciser et analyser : vous devez décortiquer le processus mental qui vous fait sélectionner et garder en mémoire certains caractères discriminants. Bref, vous devez regarder avec la tête...

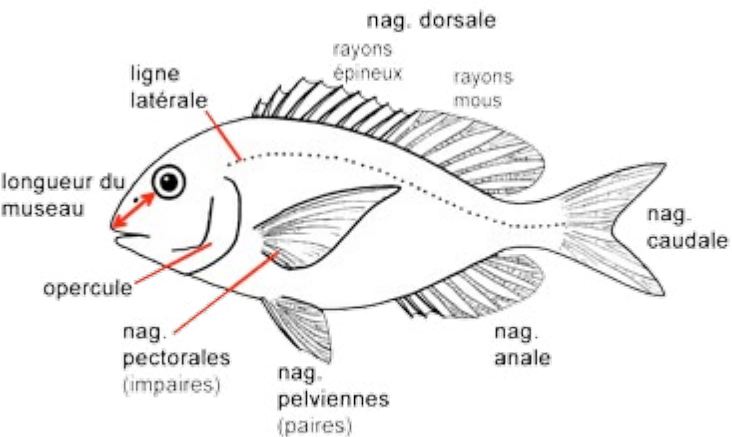
Ce banc de petits poissons regroupe au moins deux espèces de barbières et trois espèces de demoiselles (photo prise en Nord-Sulawesi).

Sur cette simple touffe de corail du détroit de Lembéh cohabitent au moins cinq espèces de demoiselles (et un poisson-papillon).

SE MESURER A L’ANATOMIE

Se mesurer à l’anatomie
Analysons donc quels sont les caractères, les critères les plus pertinents pour identifier un poisson, et surtout, comment les formuler, les noter, afin de n’avoir ensuite aucune hésitation en consultant le guide d’identification qui, bien sûr, vous accompagne dans vos voyages.

Commençons par la forme du corps. Rien n’est plus difficile à décrire objectivement, et précisément. La meilleure solution pour éviter les descriptions « qualitatives » hasardeuses, c’est de comparer avec une espèce connue (par exemple : « ressemble à une carangue, mais plus allongé »).
De la même façon, l’aspect de la tête reste un caractère délicat à préciser en des termes clairs. La bouche, par exemple est souvent caractéristique d’une espèce : sa taille, sa forme et son orientation peuvent varier notablement d’un poisson à l’autre, mais la difficulté est de les décrire !
Le mieux est de vous repérer par rapport à l’œil (par ex. « bouche terminale, fendue jusqu’en arrière de l’œil »).
La position de l’œil, quant à elle, est souvent un critère utile à l’identification (repérez-vous alors par rapport... à la bouche !).

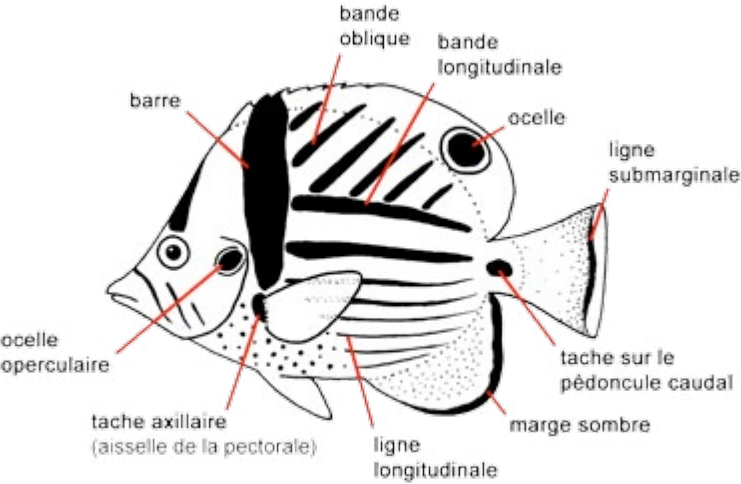


Terminologie : l’anatomie d’un poisson

IDENTIFIER LES BÉBÉS ?

Les jeunes poissons ont des proportions différentes de l’adulte (taille et forme des nageoires, œil plus gros). Dans les récifs coralliens, ils s’en différencient souvent aussi par la coloration, avec parfois des livrées bien spécifiques. Chez certaines espèces, les juvéniles portent un ou plusieurs ocelles qui disparaissent avec l’âge.

Sa taille peut également être évaluée (comparez à la longueur du museau, c’est à dire la distance entre la pointe du museau et le bord antérieur de l’œil).
Nombre et position des nageoires : voilà des caractères aisés à quantifier et décrire... Mais méfiez-vous, l’avant de la nageoire dorsale (ou la 1ère nageoire dorsale si le poisson en a plusieurs) est souvent replié quand le poisson nage ! la forme des nageoires est aussi un critère utile. Cela dit, il faut prendre conscience que des caractères aussi importants que le nombre et la forme générale des nageoires sont logiquement communs à un certain nombre d’espèces apparentées, membres d’une même famille ou d’un même ordre par exemple. Ils se révèlent donc peu utiles lorsque l’on cherche à différencier des espèces proches, ce qui est tout de même le cas le plus fréquent.



Terminologie : les dessins d’un poisson

LES DESSINS PLUTÔT QUE LES COULEURS

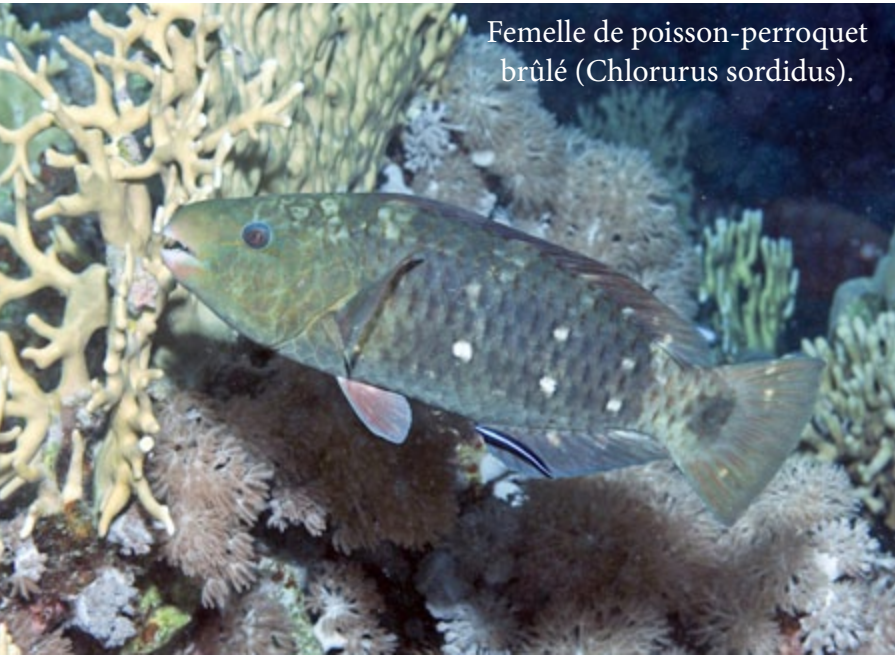
Les poissons des récifs coralliens se distinguent souvent par des colorations voyantes et des dessins bien caractéristiques. Ce sont là, bien sûr, des critères de tout premier ordre pour l’identification. Sous réserve d’éviter quelques écueils...
Ainsi, ne vous concentrez pas trop sur la teinte générale du corps, difficile à décrire, trop variable (selon l’âge, l’environnement, le degré de stress, la profondeur...), et souvent mal perçue en plongée (rappelez-vous : les radiations rouges, puis jaunes, de la lumière disparaissent avec la profondeur). Recherchez plutôt des marques ou dessins particuliers (lignes, barres, taches,... claires, sombres ou colorées). Plus un dessin paraît contrasté, mis en évidence, plus il a des chances d’avoir une importance dans la communication du poisson avec ses congénères, et donc de différer entre des espèces proches.



Juvénile de poisson-perroquet brûlé (Chlorurus sordidus).



Mâle de poisson-perroquet brûlé (Chlorurus sordidus).



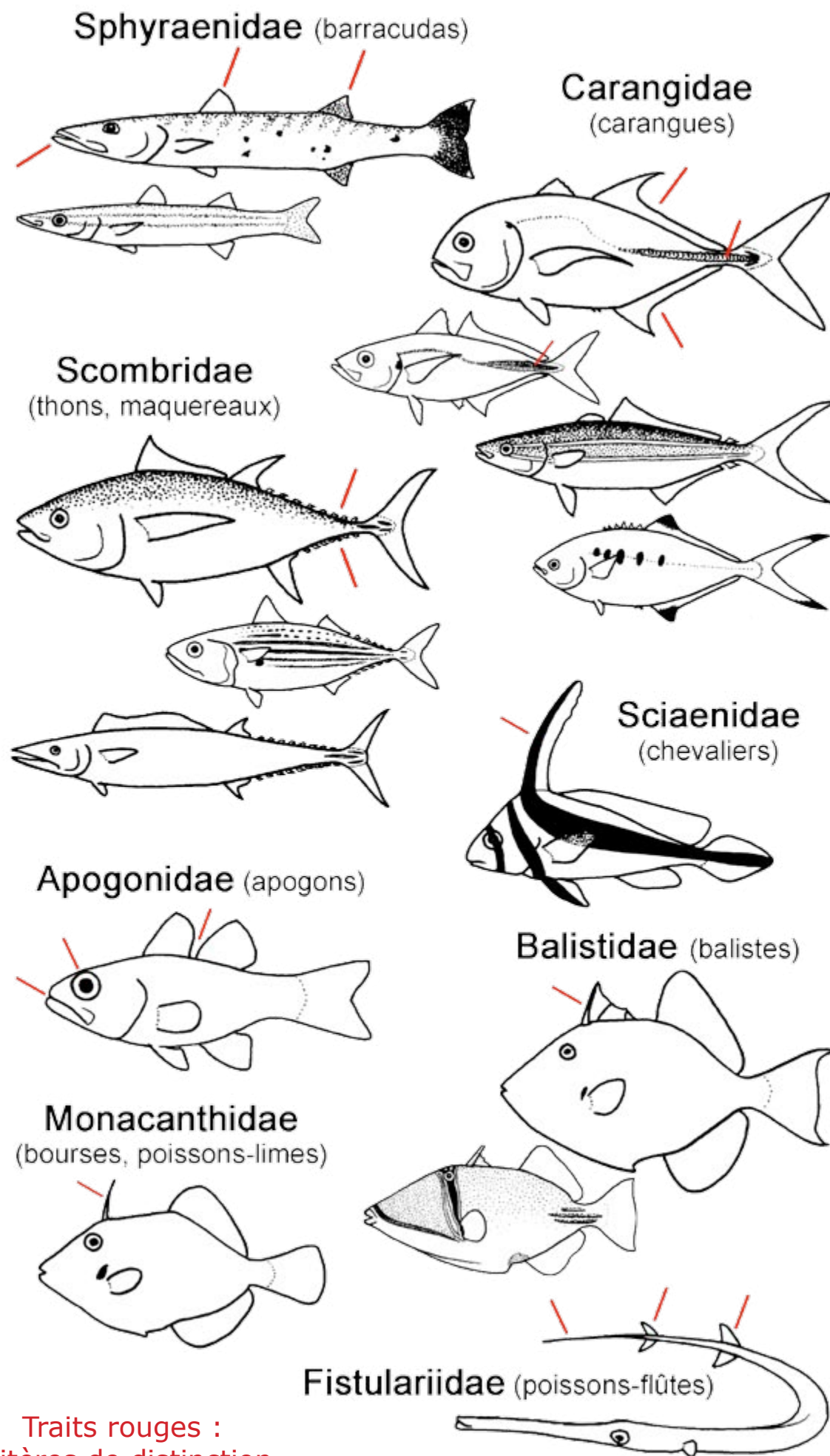
Femelle de poisson-perroquet brûlé (Chlorurus sordidus).

Enfin, certains poissons ont des caractères un peu singuliers, qui peuvent mériter une description précise. Comme par exemple l’existence d’appendices particuliers (tentacules au dessus des yeux, barbillons, lambeaux de peau, filaments aux nageoires...). Il arrive également que la forme ou la coloration de la ligne latérale (un alignement de pores sensoriels situé le long du flanc) soit un critère utile. Enfin, l’habitat, le mode de vie (« nage toujours en surface ») ou le comportement (« solitaire et territorial, curieux ») peuvent vous offrir des indices pour confirmer qu’il s’agit bien du bon poisson lorsque vous vous référerez à votre guide d’identification préféré.
La prise de conscience de la façon dont votre esprit analyse ce que vous voyez, l’analyse des critères d’identification les plus pertinents, et la façon de les formuler, constituent la première étape vers une approche efficace de l’identification des poissons tropicaux. Il est ensuite bien utile de savoir classer un poisson observé dans une catégorie : noter « petit labre à 8 lignes bleues sur fond rougeâtre » est certainement plus informatif et plus efficace que d’écrire « poisson ovale », même avec un luxe de détails sur la coloration...
C’est l’utilité des informations qui suivent sur les principales familles de poissons coralliens. Vous ne vous y retrouverez pas tout de suite et vous subirez maintes fois les affres de l’incertitude ou de la confusion. Mais petit à petit, vous trouverez vos repères dans ce labyrinthe, et le survolerez avec une maestria toujours grandissante !

LA LIVREE DE SON SEXE

Dans certaines familles (labres et perroquets en particulier), mâles et femelles ont des colorations bien différentes, au point qu’on les a longtemps considérés comme des espèces distinctes !

FAMILLES DE POISSONS CORALLIENS POISSONS NAGEURS A DEUX NAGEOIRES DORSALES



Traits rouges :
critères de distinction

LES PRINCIPALES FAMILLES DE POISSONS TROPICAUX

Vous trouverez ici quelques caractéristiques majeures des principales familles de poissons coralliens (les plus représentées, ou les plus caractéristiques). Les critères les plus remarquables sont rappelés sur les dessins par des tirets.

POISSONS NAGEURS À DEUX NAGEOIRES DORSALES

Cette catégorie (arbitraire) regroupe des familles diverses, tant en termes de parenté que de mode de vie. Attention, la première nageoire dorsale est parfois repliée, et donc pas forcément visible.

Sphyraenidae (barracudas, bécunes)

- 2 nageoires dorsales espacées.
- Gueule largement fendue, à menton très proéminent.

Carangidae (carangues, chinchards, sêlars)

- 2e nageoire dorsale et anale longues, à peu près symétriques.
- Souvent une rangée d'écaillies épaissies (scutelles) formant une carène à l'arrière du corps.

Scombridae (thons, maquereaux, thazards)

- La 2e nageoire dorsale et l'anale sont prolongées par une série de toutes petites nageoires (pinnules).

Sciaenidae (chevaliers, courbines, ombrines)

- Généralement dos arrondi, ventre plat.
- Chez les chevaliers (Caraïbes), 1ère nageoire dorsale élevée.

Apogonidae (apogons)

- Deux nageoires dorsales, implantées symétriquement aux pelviennes et à l'anale.
- Grands yeux, grande bouche.

Balistidae (balistes)

- Corps élevé, losangique.
- Plusieurs épines (dont la 1ère très robuste) à la première nageoire dorsale.
- Pas de nageoires pelviennes ; nage avec la 2e dorsale et l'anale.

Monacanthidae (poisson-limes, bourses)

- Corps élevé, très aplati latéralement.
- 1ère nageoire dorsale constituée d'une seule épine, d'ordinaire longue et fine.

Fistulariidae (poissons-flûtes)

- Long museau tubulaire, aplati dorso-ventralement.
- Long filament à la queue, précédé de deux paires de nageoires opposées.

POISSONS NAGEURS À UNE NAGEOIRE DORSALE

Cette catégorie comprend l'énorme majorité des poissons récifaux. On peut cependant trouver des critères discriminants relativement simples pour la plupart des familles.

Holocentridae (poissons-écureuils, poissons-soldats)

- Nageoire dorsale très échancrée, le lobe antérieur à fortes épines, le lobe postérieur pointu, symétrique de la nageoire anale. Coloration souvent rougeâtre.
- Pour les écureuils, forte épine en bas de l'opercule.
- Pour les soldats, tête arrondie avec très gros œil.

Priacanthidae (gros-yeux)

- Corps aplati latéralement, dos plus rectiligne que le ventre. Souvent rouge ou rosé.
- Très gros yeux, bouche tournée vers le haut.

Pempheridae (poisson-hachettes, poissons de verre)

- Nageoire dorsale courte, anale beaucoup plus longue.
- Gros œil, bouche tournée vers le haut.

Serranidae (mérours, loches, barbiers)

- Grande gueule bien fendue, à menton proéminent.
- Pupille de l'œil en forme de poire.
- Pour les barbiers : petite taille, queue souvent en lyre, pelviennes souvent allongées chez le mâle.

Pseudochromidae (pseudochromis)

- Ressemblent à des petits mérours allongés.
- Petite bouche bien fendue, souvent une pupille en poire.

Lutjanidae (lutjans, vivaneaux)

- Corps aplati latéralement, ventre plat en général.
- Front assez droit (voire concave), bouche bien fendue.

Haemulidae (gaterins, grogneurs, grondeurs)

- Pour les gaterins : lèvres épaisses, front bombé ; nageoire anale à base courte, pointue.
- Pour les grogneurs (ou goresses) : généralement un museau pointu, le dos bombé et le ventre plat, souvent avec des lignes longitudinales.

Caesionidae (fusiliers)

- Corps symétrique haut-bas, queue fourchue.
- Souvent des marques caractéristiques sur la queue et/ou des lignes longitudinales sur le corps.
- Petite bouche protractile (s'allongeant en tube).

Pomacentridae (demoiselles, castagnoles, sergents-majors)

- Corps comprimé latéralement, avec une petite tête.
- Gros œil, placé tout près d'une petite bouche.

Amphiprionidae (poissons-clowns)

- Proches des Pomacentridae (et placés dans la même famille par certains), mais coloration caractéristique (barres ou lignes blanches).
- Normalement associés à des anémones de mer.

Chaetodontidae (poissons-papillons, poissons-cochers)

- Corps très élevé, aplati latéralement.
- Petite bouche formant en général une sorte de museau.
- Pour les cochers, nageoire dorsale se prolongeant en « fouet ».

Pomacanthidae (poissons-anges)

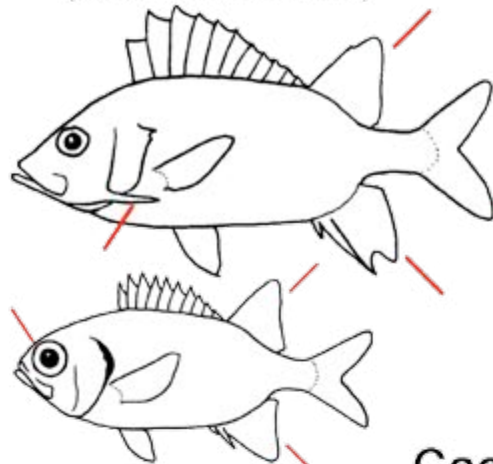
- Corps élevé (mais plus épais que les Chaetodontidae).
- Une épine en bas de l'opercule.

Labridae (labres, girelles)

- Forme variable, souvent longiligne.
- Lèvres en général charnues et bien développées.
- Nage par battements des nageoires pectorales.

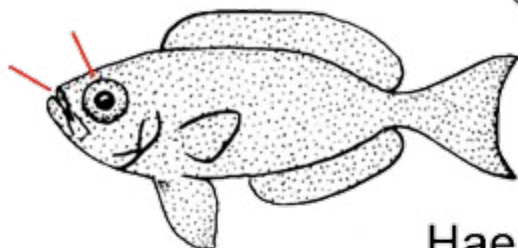
FAMILLES DE POISSONS CORALLIENS POISSONS NAGEURS A UNE NAGEOIRE DORSALE

Holocentridae
(écureuils, soldats)

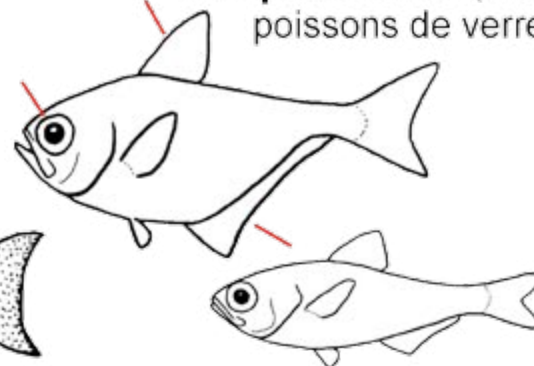


Traits rouges :
critères de distinction

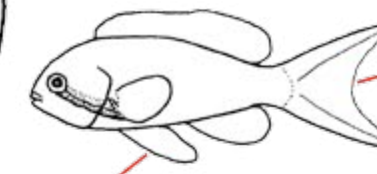
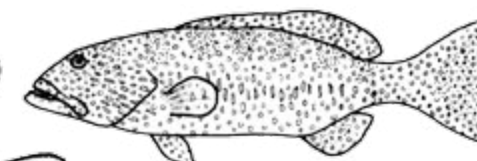
Priacanthidae
(gros-yeux)



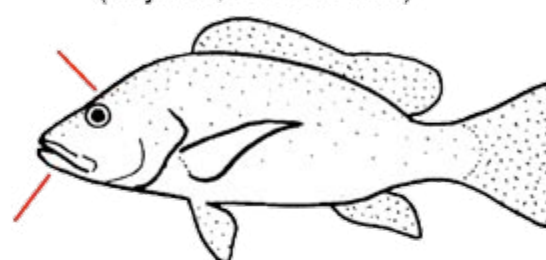
Pempheridae (hachettes,
poissons de verre)



Serranidae
(mérus, barbières,...)



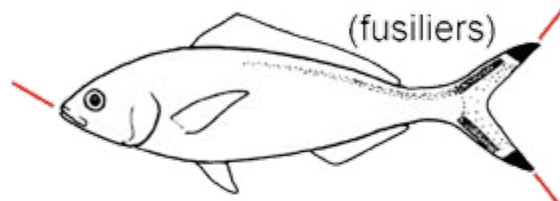
Lutjanidae
(lutjans, vivaneaux)



Pseudochromidae
(pseudochromis)



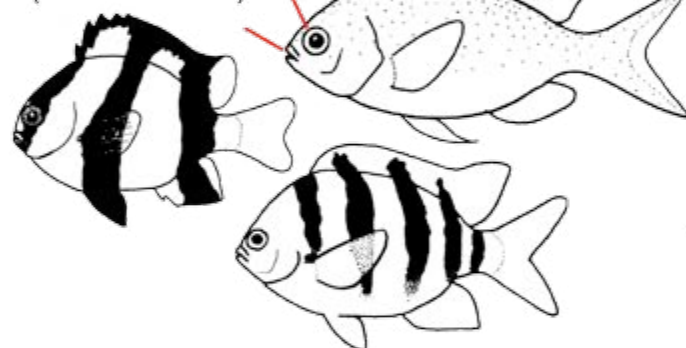
Caesionidae
(fusiliers)



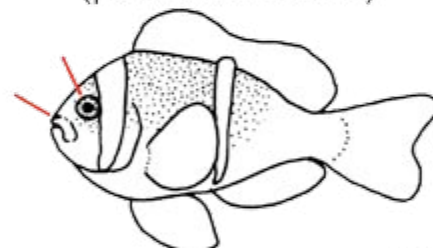
Haemulidae
(gaterins, grogneurs)



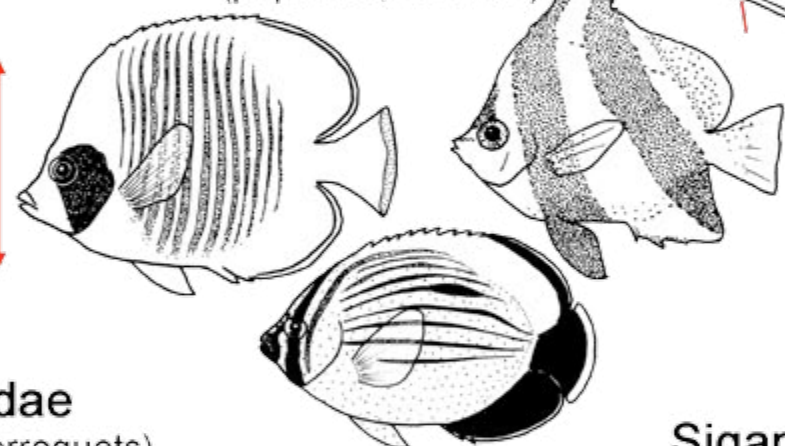
Pomacentridae
(demoiselles)



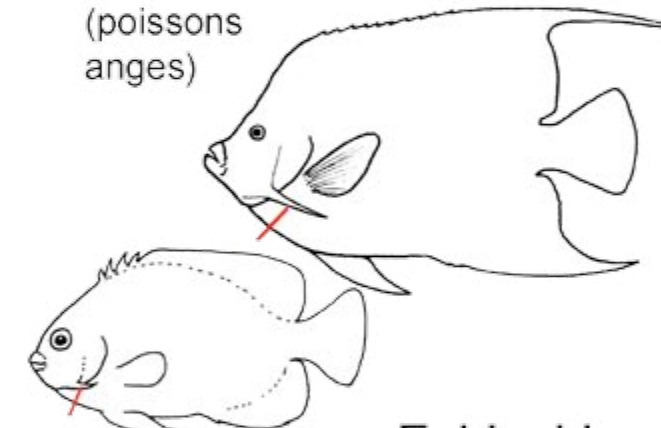
Amphiprionidae
(poissons-clowns)



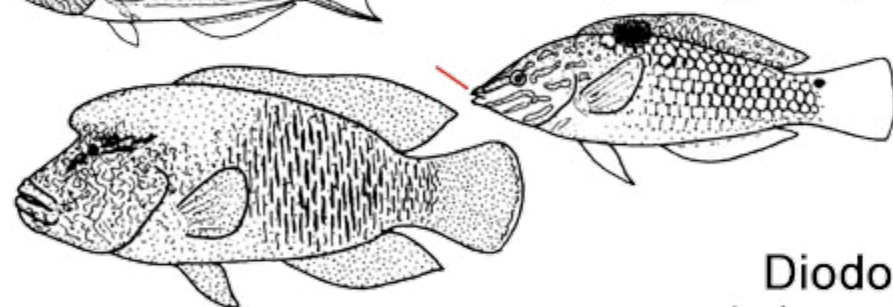
Chaetodontidae
(papillons, cochers)



Pomacanthidae
(poissons
anges)



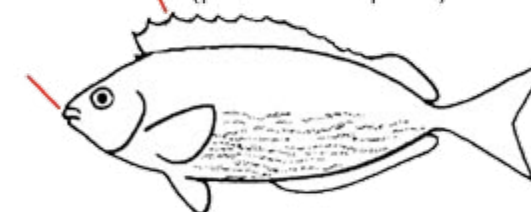
Labridae (labres, girelles)



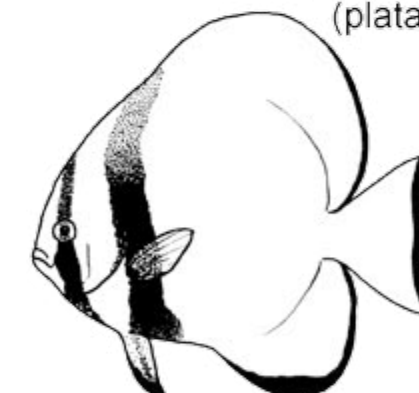
Scaridae
(poissons-perroquets)



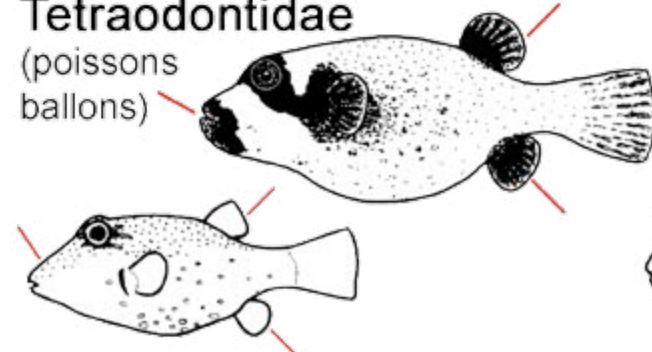
Siganidae
(poissons-lapins)



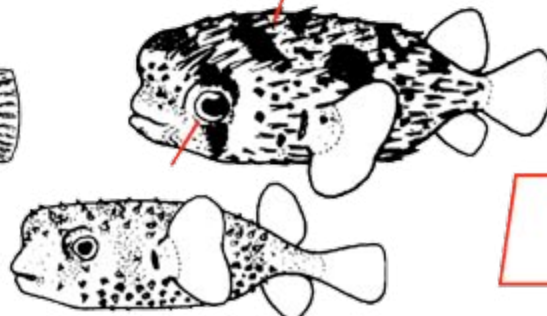
Ephippidae
(platax)



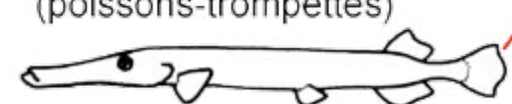
Tetraodontidae
(poissons
ballons)



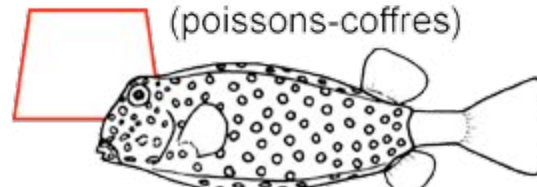
Diodontidae
(poissons-hérissons)



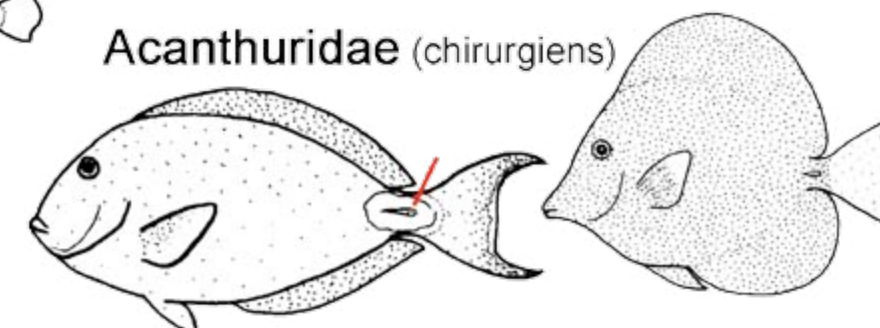
Aulostomidae
(poissons-trompettes)



Ostraciontidae
(poissons-coffres)



Acanthuridae (chirurgiens)



Scaridae (poissons-perroquets)

- Proche des Labridae, dont ils partagent la forme générale. Grandes écailles bien visibles en général.
- Dents soudées pour former un bec robuste.
- Nage par battements des nageoires pectorales.

Ephippidae (platix)

- Corps très haut et plat, en assiette.
- Les jeunes ont des nageoires dorsale et anale très élevées.

Siganidae (poissons-lapins)

- Corps allongé, aplati latéralement.
- Petite bouche et museau tourné vers le bas (brouleurs).
- Attention, fortes épines dorsales, souvent venimeuses.

Acanthuridae (poissons-chirurgiens, nasons)

- Corps plus ou moins élevé, aplati latéralement. Bouche orientée vers le bas (brouleur).
- Chez les chirurgiens (Acanthurus, Zebrasoma), une épine érectile (« scalpel ») de part et d'autre du pédoncule caudal.
- Chez les nasons (Naso), deux épines fixes de chaque côté du pédoncule caudal. Développement d'une « corne » frontale chez certaines espèces.

Tetraodontidae (poissons-ballons, tétrodons nains)

- Nageoires dorsale et anale courtes, reculées et opposées (servant à la propulsion). Ces poissons peuvent se gonfler d'eau.
- Dents soudées en bec (2 en haut, 2 en bas).
- Pour les tétrodons nains, museau plus ou moins proéminent, légèrement vers le bas.

Diodontidae (poissons-hérissans, poissons porcs-épics)

- Nageoires dorsale et anale courtes, reculées et opposées. Ces poissons peuvent se gonfler d'eau.
- Dents soudées en bec (une en haut, une en bas). Gros yeux très écartés.
- Des épines sur le corps.

Ostraciontidae (poissons-coffres)

- Nageoires dorsale et anale courtes, reculées et opposées.
- Corps contenu dans une boîte osseuse sous-cutanée.

Aulostomidae (poissons-trompettes)

- Long museau tubulaire, comprimé latéralement.
- Nageoire caudale « normale ».

POISSONS DE FOND

Les poissons de cette catégorie vivent – plus ou moins – au contact du fond, parfois dans des trous ou des terriers. Dans certaines familles, cependant, il existe quelques espèces nageuses.

Congridae (congres, anguilles jardinières)

- Pas de nageoires pelviennes, mais des pectorales.
- Nageoires dorsale et anale continues, se rejoignant au niveau de la queue.

Muraenidae (murènes)

- Pas de nageoires pelviennes ni de pectorales.
- Gueule largement fendue (très en arrière de l'œil).
- Nageoires dorsale et anale continues, se rejoignant au niveau de la queue.

Ophichthidae (anguilles-serpents, serpentons)

- Pas de nageoires pelviennes, mais des petites pectorales.
- Les nageoires dorsale et anale ne vont pas jusqu'à la queue, qui forme une pointe dure (fouissement).

Syngnathidae (syngnathes poissons-aiguilles, hippocampes)

- Corps annelé (réseau osseux sous-cutané).
- Museau tubulaire se terminant par une petite bouche.

Scorpaenidae (rascasses, poissons-scorpions)

- Corps massif, ventre plat.
- Souvent bien camouflés, avec des lambeaux de peau sur la tête et le corps.
- Attention, épines dorsales très venimeuses ! Piqûre potentiellement mortelle chez certaines espèces.

Platycephalidae (poissons-crocodiles)

- Corps aplati dorso-ventralement, avec deux nageoires dorsales.
- Grande tête plate, avec une grande bouche bien fendue.

Antennariidae (poisson-crapauds, antennaires, poissons-pêcheurs)

- Nageoires pelviennes et pectorales plus ou moins pédonculées, fonctionnant comme des pattes.
- Rayon antérieur de la nageoire dorsale transformé en leurre articulé, juste au-dessus de la bouche.

Synodontidae (poissons-lézards)

- Nageoires pelviennes larges, reculées vers le milieu du corps. Présence d'une petite nageoire adipeuse (sans rayon) sur le dos, à l'arrière du corps.
- Yeux sur le dessus de la tête, grande bouche orientée vers le haut.

Mullidae (barbets, poissons-chèvres)

- Deux nageoires dorsales.
- Deux barbillons mentonniers (qui peuvent disparaître, repliés sous la gorge).

Cirrhitidae (poissons-faucons)

- Corps relativement élevé ; ventre plat, dos bombé.
- Souvent des petits toupets plumeux à la pointe des épines de la nageoire dorsale.

Blenniidae (blennies)

- Une seule longue nageoire dorsale. Nageoires pelviennes en baguettes, sous la gorge.
- Parfois des tentacules ramifiés sur le museau et les yeux.
- Certaines espèces nageuses.

Callionymidae (dragonnets)

- Deux nageoires dorsales, la première souvent colorée, en particulier chez les mâles.
- Yeux placés hauts, bouche pointue (tête triangulaire).
- Certaines espèces trapues, à corps élevé, d'autres très aplaties (sur le sable).

Tripterygiidae (tripterygions)

- Trois nageoires dorsales, la première faisant comme un fanion sur la nuque.
- Nageoires pelviennes en baguettes, sous la gorge.

Gobiidae (gobies)

- Deux nageoires dorsales. Nageoires pelviennes sous le ventre, souvent plus ou moins soudées entre elles.
- Famille extrêmement diversifiée en milieu corallien. Certaines petites espèces nageuses.

Traits rouges : critères de distinction

